

395. *Ondondo*

appariement marginal: classes nominales 11 / 2 (o /bë)

Identifications proposées: Capiscum annuum, Solanacées (TSa, PJC); *Capiscum frutescens* (TSb, HK); *Capiscum sp.* (PLT)

Culture: le piment est cultivé près des maisons. On les plante toute l'année. Les piments qu'on réserve pour cultiver sont gardés dans la cuisine jusqu'à ce qu'ils commencent à germer. On peut aussi semer les graines mais ce procédé est plus long.

Consommation: le piment est un condiment indispensable qu'on utilise dans la préparation de plusieurs mets. Cette plante est appelée indifféremment *ondondo Beti* (le piment des Beti, au sens du piment autochtone) et *ondondo bëlò*, (le piment des esclaves). D'après certaines informations le piment beti était le piment des esclaves car ils ne pouvaient pas manger le "vrai piment", celui appelé *ekolo ngongo*. Il semblerait que celui-ci serait un piment moins pimenté (*asikig enyañ abui*) et plus parfumé (*anyum mbëñ*)

Utilisation thérapeutique: le piment entre dans la composition de plusieurs remèdes. On l'utilise dans la macération de la plante *nyada* [361] qu'on administre sous forme de potion et de lavement corporel pour soigner la filaire du corps. Pour traiter les vers intestinaux on fait boire une macération des feuilles d'*abomëndzaña* [017] et du piment. Il entre aussi dans la composition d'une poudre qu'on frotte sur les scarifications pratiquées pour combattre le ver *ngoan*. Si après un accouchement, la femme sent une douleur très vive due aux spasmes de l'utérus (*eyome* ou *tsid abum a si*), on lui pratique des scarifications dans la région du bas ventre et on les frottes avec les herbes *ovëñ-bivòdò* [422] et *olada minsono* [387] mélangées avec du piment. Pour soigner certaines cirrhoses, on applique sur la région du foie une pâte obtenue en écrasant les écorces d'*abayag* [003] et du piment ou bien en broyant les feuilles de *bëyem elòg* [134] et du piment. En cas d'affection pulmonaire provoquée par le ver *asomena* on prépare une

macération avec les écorces d'*akoled*, [038] du piment et de la viande d'un hamster appelé *kosi*. Pour soigner la maladie *fulu* appelée "la toux du poisson" on pratique quelques instillations aux narines de l'enfant avec une macération obtenue avec les bourgeons d'*ondondo*. D'après COUSTEIX, on frotte ses jeunes feuilles sur les cicatrices pour les faire disparaître. Lorsqu'un accouchement traîne en longueur, on fait boire à la femme de l'eau contenant quelques graines écrasées d'*ondondo*.

Utilisation rituelle: pour le bain rituel (*dzòg mòn*) des nouveau-nés, on prépare une macération avec différentes feuilles et écorces (suivant les versions) en y ajoutant un peu du piment. Dans le rite *eyome* après avoir enlevé la peau de la tête de l'animal sacrifié, on crache sur sa gueule une bouchée de piment et du poivre *ndoñ*.

Littérature orale: proverbes : "Qui n'a pas un pied de pimentier derrière sa maison?" (chacun est capable de se débrouiller). *Contes:* dans le cycle du monstre *emomodo*, la petite fille enfermée dans le ventre de celui-ci s'en échappe avec tous ceux qui (enfermés avec elle) reconnaissent être de sa parenté: pour sortir du ventre d'*emomodo* elle l'éventre en mettant du piment sur toutes ses blessures. Dans le thème de la restitution impossible, la petite fille revient du pays des morts où elle était partie pour y chercher unealebasse qu'elle avait cassée. De retour, elle apporte unealebasse neuve et du piment. C'est avec ce piment que sa marâtre trouvera la mort comme punition d'avoir envoyée sa belle-fille rechercher laalebasse brisée auprès de sa mère. *Formule rituelle:* dans une des versions de la prière "*madi madi...*" le *ngèhgan* se compare au poivre et s'oppose aux sorciers qui sont comme le piment.

Références bibliographiques: Dictionnaire TSALA: p. 529; TSALA, 1958: p. 27; TSALA, 1973: p. 28 [1423]; COUSTEIX, 1961: p. 75; MALLART, 1977: pp. 172-173; MALLART, Vol. III: 2.1.6., 3.2.8., 3.3.4., 3.12.2., 3.13.5., 4.4.5., 4.4.7., 4.10.1., 5.7.2., 8.1.1, 8.1.7. et DPI.